

RODHAIN (*Alphonse-Hubert-Jérôme*), Docteur en médecine, membre de l'ARSOM (Herselt, 25.1.1876 - Tervuren, 26.9.1956). Fils de François-Albert et de Franck, Virginie.

Ecrire la biographie de Rodhain c'est suivre le développement de la médecine au Congo depuis le début du siècle jusqu'à l'indépendance; c'est rencontrer partout l'activité de ce médecin dont la carrière commence et se termine au Congo à plus de 50 ans d'intervalle.

Né à Herselt, J. Rodhain fit ses études secondaires au petit séminaire de St-Trond et les études de médecine à l'Université de Louvain où il se lia d'amitié avec A. Broden. Les deux amis fréquentèrent le laboratoire de bactériologie du professeur J. Denys.

Broden ayant pris en 1900 la direction du nouveau laboratoire de Léopoldville, son ami le suivit de peu en Afrique, attiré à la fois par l'aventure et par la recherche scientifique.

Mais Rodhain commence sa carrière en 1903 dans l'Ubangi, après un bref séjour au camp de Yumbi. C'est dans la région reculée de Libenge qu'il apprend à connaître les villageois congolais à qui il montrera toujours un vif intérêt. Il développe pour eux une consultation bien suivie. Jusqu'à cette époque, les rares médecins étaient surtout occupés par les soins des Européens, des soldats et de la main-d'œuvre.

Pendant 3 mois, il accompagne une petite colonne militaire opérant contre le sultan zande Djabir.

Au retour de congé en 1907, il est affecté à l'hôpital des Noirs de Léopoldville et au lazaret des malades du sommeil et peut ainsi collaborer avec Broden qui séjourna au Stanley Pool de 1900 à 1911. Heureuse rencontre qui associe l'enthousiasme et l'énergie de Rodhain à la prudence et la méticulosité de Broden et qui va se montrer très fructueuse dans l'étude de la trypanosomiase humaine, endémie fort préoccupante à l'époque.

Après avoir, en 1909, accompagné le ministre Renkin au long d'un voyage au Congo, Rodhain dirige en 1911 et 1912 une mission scientifique au Katanga.

Il étudie la défense de cette région contre la maladie du sommeil et fait, avec Pons, Van den Branden et Becquaert des observations d'un haut intérêt sur les tsé-tsé, les tiques, la fièvre récurrente, etc.

De 1913 à 1915 il parcourt les Uele, y étudiant la trypanosomiase humaine et les filarioses.

Mais la guerre 1914-18 a été étendue à l'Afrique, Rodhain se porte volontaire et il assume la direction du service de santé des troupes en campagne et parvient avec elles au cœur de l'ancienne Afrique orientale allemande. Là encore il ne néglige pas les observations scientifiques à l'occasion des diverses maladies qui frappent soldats et porteurs.

Après la campagne et un congé en Europe il reprend son service au Congo et est bientôt médecin en chef, résidant à Boma. Malgré ses tâches administratives, il se ménage quelques heures pour les consacrer au laboratoire.

En 1925, il met fin à sa carrière coloniale et est nommé professeur à l'Ecole de Médecine tropicale installée depuis 1912 au château Duden et dirigée par Broden. A la mort de celui-ci (1929), il prend la direction de l'Ecole et présidera à son transfert à Anvers (1933) et restera jusqu'en 1947 directeur de l'Institut de médecine tropicale prince Léopold.

Pour la première fois depuis 1906 des laboratoires étaient mis à la disposition des spécialistes de la médecine tropicale résidant en Belgique. Rodhain dirige le laboratoire de protozoologie et enseigne cette branche importante de la médecine des pays chauds. Il développe la recherche dans le nouvel Institut et cette partie de sa carrière se montrera féconde en divers domaines. Habitant Tervuren, il loge souvent à l'Institut pour disposer de plus de temps au laboratoire.

Pendant la durée de son mandat directorial,

Rodhain quitte assez rarement la Belgique, mais dès sa retraite à 70 ans, il retournera diverses

fois en Afrique jusqu'au dernier voyage où au Katanga la maladie qui devait l'emporter le frappe une première fois (1956). Revenu au pays et n'ayant gardé que peu de séquelles de cette atteinte, il allait se remettre à ses travaux lorsque une seconde attaque l'emporta.

Il est à peine besoin de dire qu'au cours de cette longue et laborieuse existence, Rodhain s'était vu attribuer de nombreux et importants titres et distinctions: membre et président de l'Académie royale de médecine et de l'Institut royal colonial belge (actuellement ARSOM).

Membre d'honneur de diverses sociétés étrangères de médecine tropicale qui lui avaient aussi décerné la médaille d'or de A. Laveran (Paris); la médaille B. Nocht (Hambourg); la Mary Kingsley Medal (Liverpool); la médaille P. Manson (Londres); la médaille Eijkman (Amsterdam); le prix E. Brumpt (Paris) et en Belgique le prix quinquennal des sciences médicales lui attribué en 1941 par l'Académie royale de médecine. Il avait aussi été nommé professeur honoraire de l'Institut de médecine tropicale de Lisbonne.

Il collaborait à de nombreuses sociétés et organisations médicales et scientifiques, il fut en particulier pendant des années le secrétaire de la Société belge de Médecine tropicale fondée en 1920 par son ami Broden.

De nombreuses décorations belges et étrangères, civiles et militaires lui avaient été octroyées.

Il n'est pas question d'analyser ici en détail l'œuvre scientifique de J. Rodhain; elle ne comporte pas moins de 300 publications de 1903 à 1965 (plus une publication posthume due à J. Jadin).

Avec son collègue Broden, dès 1908, il apporte des contributions importantes à la thérapeutique de la maladie du sommeil: valeur diagnostique et pronostique de l'examen cytologique et chimique du liquide rachidien, introduction de l'émétique de potassium par voie veineuse, méthode qui devait trouver d'utiles applications en d'autres maladies graves (leishmaniose, schistosomose), utilisation des arsénicaux organiques trivalents et premières *therapia sterilisans magna* au sens de Ehrlich, c'est-à-dire guérison en 2-3 jours par 1 ou 2 injections.

Les filarioses et spécialement la filariose *volvulus*, le paludisme humain et animal en particulier celui des anthropoïdes, de nombreux parasites humains ou animaux furent ainsi l'objet d'études approfondies.

Savant médecin, naturaliste passionné, hygiéniste clairvoyant, expérimentateur hors ligne, Rodhain est vraiment le chef de l'école belge de médecine tropicale.

Ses distractions: la chasse au gros gibier, la colombophilie étaient aussi orientées par son amour de la nature.

Il fut un grand citoyen aimant sa patrie et ce Congo et ses habitants à qui il s'était toujours dévoué.

Ami cordial, excellent père de famille, il a légué à sa veuve, à sa fille et à son fils un exemple admirable de vie pleine d'unité dans la grandeur.

Sa haute figure restera, dominante, parmi la cohorte des coloniaux de la première moitié de ce siècle.

La Belgique peut être fière de lui.

15 novembre 1965.

A. Dubois.

Liber Jubilatis J. Rodhain, 1947, publié par la Soc. belge de Médecine tropicale. — A. Dubois, J. Rodhain, notice nécrologique Ac. roy. Sc. coloniales, *Bull. des séances*, 1957, 1, p. 159, avec liste des publications. — Il existe dans les archives de l'ARSOM quelques pages rédigées par J. Rodhain décrivant la vie au camp de Yumbi et dans l'Ubangi au début du siècle.